

prenant donc si, dès aujourd'hui, on voit toutes leurs populations couvertes de nos mérinos, cachemires et autres riches tissus, acquis par le seul échange de leurs précieuses soies ; mais il n'en pourrait être ainsi pour nous, avec nos prix actuels de main d'œuvre et les cotes de nos denrées alimentaires.

Une telle objection est certainement de quelque poids, cependant, dans la crise commerciale actuelle, qui anéantit en un clin d'œil tant de fortunes, dans le dérangement d'équilibre que nous pouvons constater en plusieurs états entre la production et la consommation, dans ce bouleversement général de l'industrie, laissant inactifs tant de bras qui ne savent comment se soustraire à la misère qui frappe à leur porte, il ne serait que sage, pensons-nous, de tenter l'essai de nouvelles industries, de faire l'épreuve de ressources nouvelles pour la vie, qui ne demandent pour leur exploitation que de la bonne volonté et de la patience, le capital requis étant pour ainsi dire insignifiant.

Nous irons plus loin, et nous dirons que notre gouvernement, en vue de doter notre pays d'une nouvelle source de revenus, devrait de suite offrir des primes à ceux qui tenteraient l'éducation de ce ver à soie du chêne, à condition qu'ils fassent rapport de leurs procédés et du succès obtenu. Nul n'est actuellement préparé, et l'on ne trouverait nulle part de plantations de chênes pour offrir abondance de nourriture pour de grandes éducations, mais ce n'est pas là d'abord où il faudrait tendre. Qu'on expérimente, en premier lieu, et sur une petite échelle, au moyen des chênes sauvages dans le voisinage de nos demeures, si notre climat peut accommoder ce ver étranger, si surtout la courte durée de nos étés ne le porterait pas à prendre l'habitude de nos Bombyx indigènes, de n'avoir qu'une seule génération par saison et de passer l'hiver, non dans l'œuf (la graine), mais dans le cocon.

Car, comme on ne doit pas l'ignorer, nous aussi nous avons des vers qui filent de la soie, et une soie forte, élastique et de qualité supérieure. Mais jusqu'ici le principal obstacle à l'éducation de nos vers à soie a été leur